

LES ENFANTS ONT UN BESOIN VITAL DE TENDRESSE, LES PROFESSIONNELS AUSSI ...

Depuis la découverte du transfert et de ses avatars, la crainte de l'attachement s'est répandue dans toutes les disciplines d'aide et de soins(1), et même dans les relations professionnelles en général, celles de hiérarchie en particulier, y compris dans les institutions.

Ne pas s'attendrir, voilà le maître mot d'une attitude professionnelle.

Des découvertes scientifiques récentes nous montrent que l'affectivité est un précieux auxiliaire de l'intelligence humaine, s'il n'en est pas la source !

Sympathie, empathie, tendresse.

Beaucoup d'écrits en sciences humaines mettent aujourd'hui l'accent sur l'empathie et ses effets dans la communication humaine. Il semble que ce soit une des caractéristiques de l'Humain, mais pas seulement puisque des chercheurs ont mis en évidence cette qualité chez certains animaux, les primates en particulier(2).

Si la sympathie nous fait « souffrir ensemble », au sens du 18^{ème} siècle où l'on pouvait dire : « souffrez que je vous raccompagne... », c'est-à-dire : « acceptez », la sympathie serait donc de partager quelque chose : une émotion, un sentiment, avec quelqu'un, même encore inconnu. Alors que l'empathie, elle, nous met dans la situation de sentir à l'intérieur, ou de l'intérieur ce qu'éprouve l'autre, ce qui nécessite une intimité que la sympathie n'exige pas.

Comment sentir « chez » l'autre, sans faire intrusion dans son monde intérieur, son intimité ?

Il est nécessaire alors qu'une ouverture soit possible, ouverture faite à l'autre telle un chemin autorisé pour aller à sa rencontre. Cela ne se peut pas en dehors d'une approche respectueuse et prudente qui rassure celui qui est approché et lui donne confiance.

La poignée de mains que l'on se donne aujourd'hui trouve son origine dans le salut adressé par un homme à un autre, paume de main ouverte vers le regard de l'autre, qui atteste qu'aucune arme ne se cache dans cette main.

C'est un signe d'inoffensivité qui est ainsi donné afin que la rencontre puisse avoir lieu à l'abri de toute crainte.

Mais cette poignée de main, comme on l'appelle aujourd'hui peut en dire très long sur la nature de la personne dont la main se présente...

Depuis la main vide de toute présence jusqu'à celle qui peut nous broyer, ou nous retenir de façon inquiétante, toutes les couleurs de l'arc en ciel sont possibles.

« *Tendre la main* », « *donner la main ...*, une main tendre.

Dans la langue courante, tendresse rime souvent avec : caresse, faiblesse ... voire mollesse.

Autant dire que la tendresse n'a pas bonne presse et que s'attendrir signifie la plupart du temps : se ramollir et perdre son temps, voire se perdre dans ses sentiments.

Le bifteck bien tendre se mangera plus facilement, et si vous êtes tendre avec vos enfants, vous vous ferez dévorer ! Cette crainte de la dévoration, de la possession, ont conduit bien des mères à être des éducatrices fermes et rigides, ce dont se plaignent nombre d'enfants, et non des mères tendres et empathiques comme tant d'enfants l'attendent, mais ce que nombre de pères aujourd'hui ont choisi d'être. L'inversion des tendances pourrait-on dire s'est produite, et le modèle de douceur féminine est démodé, mais il reparait massivement chez ces pères-mères qui découvrent que la place du bon objet est vacante. Plus de Père fouettard ! Voici venu le temps des pères-poules qui portent leurs petits en écharpe, qui font le premier peau à peau alors que la maman est encore sur la table d'accouchement, et comme disait devant moi un jeune père récemment : « Si je pouvais m'injecter des hormones dans les seins, j'allaiterais notre bébé ! »

Répondre au besoin fondamentaux des petits est aujourd'hui partagé entre les deux sexes de façon presque égale. Presque, car le mode de communication de l'enfant avec sa mère, mis en place dès la vie prénatale ne peut se faire de la même façon avec le père, même si celui-ci a suivi le parcours de sa compagne et pris part activement et affectivement à la gestation de l'enfant. Il n'en a d'ailleurs que pris davantage conscience de la singularité de cette relation prénatale et a donc pu dès cette période prendre une place non pas en doublon de sa compagne, mais en accompagnant et en soutenant celle-ci

Dès lors, il découvre que le giron de sa femme peut passer d'un état proche du coffre-fort, à celui d'un nid douillet où l'enfant peut se blottir avec confort et en sécurité, et cela grâce à la tendre présence qu'il offre à celle-ci. Pas à sa place, mais à ses côtés, pour lui permettre d'accueillir leur enfant dans un giron détendu(3).

Curieusement, ce qui peut nous empêcher d'être tendre, c'est d'être tendu !

La langue française est pleine de richesse et de « hasards » : un verbe et un adjectif au son et à l'orthographe identiques, qui s'opposent... sauf si nous entendons le verbe tendre comme « tendre vers... tendre à... », c'est-à-dire s'orienter, aller à la rencontre.

C'est pourquoi, lors de l'accompagnement périnatal haptonomique, nous faisons découvrir au père comment il est possible de passer d'un état de tension à un état de détente lors d'une provocation de sa vigilance, et combien cet état lui permet d'être plus présent et donc plus juste dans la situation, en faisant appel à sa présence par une invitation claire à un contact chaste, tendre, et ouvert au monde, incluant sa compagne présente, et leur enfant dans son giron.

L'approche tendre et respectueuse qu'il découvre dans cette séance, alors qu'il l'a déjà découverte à destination de sa compagne et de l'enfant qu'elle porte, déclenche souvent une prise de conscience profonde et une émotion tout aussi profonde.

Il ne le savait pas encore, et pourtant l'émotion qui peut briller dans ses yeux le montre, il avait bien eu l'intuition, mis perdue depuis combien de temps, que cette tendresse était possible sans lui faire perdre ni la raison, ni sa dignité, ni le fil des choses.

« OUI, La nature humaine est bonne ! » (4), et nous n'avons pas besoin de la craindre, et d'aborder l'enfant avec la peur de la puissance de son énergie vitale, de son appétit de vivre, de son ignorance des limitations qui sont les nôtres et dont il ne se préoccupe pas encore.

La cire vierge dans laquelle il faudrait tout imprimer, l'animal sauvage à « dresser » ont heureusement disparu de nos perspectives de professionnels de la Petite Enfance, remplacée par celles de l'aider à se dresser lui-même, sur ses deux jambes, dignement et prudemment à la découverte du monde dans lequel nous l'invitons à entrer grâce à notre présence confiante et ...tendre ?(5)

Nous avons enfin découvert qu'il y a une vie avant la naissance et que l'enfant ne naît pas « tabula rasa »(6), mais déjà riche d'une éternité passée dans le giron maternel où il a pu développer déjà les bases d'une sécurité lui permettant de naître humain(7).

Nous sommes naturellement attendris par un ventre rond, et plus encore par un nouveau-né qui ouvre sur nous un regard plein d'interrogation, et peut-être aussi d'inquiétude : « Sais-tu ce que j'attends et dont j'ai absolument besoin pour vivre ? Sauras-tu me donner ce que je n'ai pas encore acquis, sans me dominer ni m'ôter cette liberté que je viens de conquérir au péril de ma vie en venant au monde immature et si dépendant, de toi et de ceux qui vont t'accompagner pour m'éduquer ? »

Nous sommes attendris par cette interrogation encore muette, et par la fragilité de ce petit être si dépendant en effet. Arrêtons-nous là un instant.

Ce regard, cette attente inconditionnelle, cette vitalité suspendue, que nous dit-elle ?

Elle nous dit : « Je ne peux rien te dire, écoute ! Sens avec toute ta subtilité, toute ta finesse, sens ce dont j'ai besoin, maintenant, ici, laisse de côté ce que tu sais ou crois savoir, regarde-moi avec les yeux du cœur, avec tes yeux de bébé, avec ton âme d'enfant. »

Combien d'aînés s'insurgent contre les parents au moment des soins du nouveau-né, non parce qu'ils sont jaloux de l'attention que celui-ci requiert de la part des parents, mais parce qu'ils sentent que : « C'est pas juste ! » Pas ajusté aux besoins du bébé que l'aîné ressent ...

« *Il paraît que tu es fâché lorsque ta maman s'occupe du bébé ?* »

« *Oui !* »

« *Mais qui s'en occuperait si elle ne le faisait pas ?* »

« *Moi !* (répond le grand frère de ... 3ans) *Parce que moi, je sais comment on fait avec les bébés !* »

Ou encore Louise, petite fille de 18 mois soulevant le t-shirt de sa mère alors que le petit frère nouveau-né pleure, le lui pointant du doigt avec autorité en ajoutant d'un ton ferme : « *Bébé !* »

Alors qu'elle n'a pourtant pas été allaitée !(8)

Tendresse et empathie : un « cas d'école »

Basile, 6 ans, est entré en CP en Septembre et fin Novembre ne veut plus y retourner.

« Tu comprends, dans ma classe il y a Charles qui redouble son CP déjà. La maîtresse lui a dit que si à Noël il ne sait toujours pas lire, il triplera son CP... Alors à la récré je suis allé voir la maîtresse et je lui ai dit que moi je sais comment lui apprendre à lire, que je vais l'aider pendant les récré... Elle m'a dit : « Non ! Basile ! C'est **son** problème ! S'il ne veut pas s'y mettre tant pis ! Allez, va jouer avec tes copains ! » Tu comprends ... Je ne veux plus aller à l'école ! »

La nuit, Basile rêve que les loups attaquent l'école, et qu'avec Charles, ils installent toutes les tables et les chaises en rond autour d'eux pour se protéger. Pendant ce temps-là, les maîtresses boivent du café !

Basile a gardé l'empreinte de la tendresse qu'il a reçue dès sa vie prénatale. Il est sensible à la détresse qu'il perçoit et y répond aussitôt par une intention tendre de venir en aide à son camarade. Il sait comment. C'est la solidarité spontanée et naturelle de l'enfant. A l'âge de Basile elle est identifiable, car cet enfant bien développé affectivement sait mettre des mots sur ce qu'il ressent et s'adresser à l'adulte pour le signifier. Mais les plus petits... ceux qui sont encore loin de la parole, et qui entendent dans le berceau voisin des pleurs et des cris, qui voient un des leurs agrippé à la porte en larmes à *l'heure des mamans* ... ?

Les empreintes tendres persistent et les découvertes scientifiques récentes montrent que lors de ces temps de tendresse une hormone est libérée : l'Ocytocine qui propage un sentiment de bien-être ; elle a été baptisée par une chercheuse américaine « hormone de l'amour »(10). Or il se trouve que lors de ces temps de tendresse partagée, les empreintes

de bien-être avec la mère sont réactivées(10). Cela nous dit que, loin de remplacer la tendresse maternelle ou de lui faire de l'ombre, celle de ceux qui s'occupent des enfants réanime les traces du bien-être vécu avec la mère.

L'enfant s'identifie au bienfaiteur, comme malheureusement parfois à l'agresseur, mais plutôt au bienfaiteur, car l'empreinte de bien-être lui reste comme une expérience agréable, qu'il reproduira par identification. Lorsqu'il a l'initiative à son tour de la tendresse envers autrui, la libération d'ocytocine produite alors lui procurera à nouveau un sentiment de bien-être. C'est donc à cette période sensible de la petite enfance que l'essentiel de la bien-traitance (11) s'expérimente, se confirme et se consolide chez l'enfant, et c'est un devoir pour nous de nourrir ce besoin fondamental de l'humain : recevoir et donner du bon.

Bienveillance, tendresse et bien-être : pour les professionnels aussi...

Une longue expérience des groupes de paroles de soignants à l'hôpital confirme combien ceux-ci souffrent de ne pas pouvoir donner autant de tendresse et de bienveillance qu'ils le désirent aux personnes dont ils ont la responsabilité : « *Quand j'ai choisi ce métier (une jeune infirmière en larmes) je voulais soigner des personnes avec ce que je suis, avec mes mains, avec mon coeur, pas seulement avec des ordinateurs et des piqûres !* »

Est-ce une question de moyens ? De temps ? Il semble que cela soit le plus souvent lié aux représentations, héritées de longue date, des dirigeants et chefs de service (12), qui peuvent avoir plus ou moins peur de cette relation tendre qui emprisonnerait le soignant ou ralentirait le soin. L'expérience nous montre le contraire. Déployer cette dimension de l'humain lors des soins les facilite, apaisant une part considérable de souffrance et de résistance au soin. Le petit enfant rassuré par cette expérience de tendresse partagée peut aller rejoindre ses compagnons de jeux, s'éloigner parce qu'il a reçu ce que toute relation promet : une rencontre confirmante et rassurante. Ce moment de tendresse est un cadeau, c'est une chance pour l'enfant de se vivre inconditionnellement accepté : « Je suis quelqu'un qui vaut d'être rencontré ! » Mais pour les professionnels aussi ! Car la tendresse d'un enfant est infiniment précieuse, le regard apaisé d'un malade aussi, même si le besoin ne se joue pas au même niveau pour le soignant.

Un psychanalyste anglais, W. BION (14) donnait à ses élèves la consigne : « Travaillez sans mémoire ni désir ! »

Quel étrange discours ! Pourquoi, sans mémoire ni désir ?

Exemple clinique :

J'installe dans ma salle d'attente un couple dont l'homme porte dans ses bras son fils, un très bel enfant blond de 4 ans adressé par une pédiatre. Elle m'a envoyé un épais dossier médical par la poste et je n'ai pas eu le temps de le lire. Lorsque je reviens chercher la famille, l'enfant est assis sur les genoux de son père et je m'accroupis vers lui en lui tendant

les bras. Il se lève et viens vers moi. Je lis alors sur le visage des parents un grand désarroi que je questionne : « Mais !... Il n'a encore jamais marché ! » répond la maman sous le choc. Il venait de faire deux pas à ma rencontre.

Lorsqu'un acte est inspiré par ce qui est vécu dans l'ajustement à la situation présente, le présent est un cadeau, (encore un clin d'œil de la langue française !). Un cadeau car il laisse en arrière le poids du passé, évite l'influence des peurs de l'à-venir. C'est un regard qui ne dévisage pas, mais qui envisage. C'est la chance de redonner au présent la possibilité d'être différent.

Les professionnels qui prennent soin des enfants ont eux aussi grand besoin de cette chance là !

Hélène SALLEZ

Psychologue clinicienne

Haptopsychothérapeute

97 Ave J. B. Clément

92100 Boulogne Billancourt

06 83 37 82 62

helenesallez@gmail.com

Notes et références.

- 1. Sallez H. « Oser s'engager affectivement dans la relation de soin avec l'enfant » MPE N°235. Juillet 2016.
- 2. Dewaal F. « L'âge de l'empathie » Actes Sud 2011.
- 3. Veldman F. « Haptonomie. Science de l'affectivité. Redécouvrir l'humain. » P.U.F. 2008.
- 4. Maurel O. « Oui, la nature humaine est bonne ! » Robert Laffont 2009.
- 5. Sallez H. « La verticalité comme manifestation de la sécurité affective. » MPE N° 144 Novembre 2008.
- 6. « Tabula rasa » *Table rase*, Expression venue des philosophes grecs reprise par S. Freud.
- 7. Sallez H. « L'accord affectif prénatal...Pour un naître humain » Enfants et parents corps à corps, accords désaccords. XXIIles rencontres nationales de la Périnatalité, Béziers 2013.
- 8. Sallez H. et This B. « Tous jaloux ? Lorsqu'un autre enfant paraît... » Belin 2005.
- 9. Ornäs Moberg K.Pr. « Ocytocine, hormone de l'amour. » Souffle d'or 2006.
- 10. Gueguen C. « Pour une enfance heureuse. » Robert Laffont 2014.
- 11. Rapoport D. « La bien-traitance envers l'enfant. Des racines et des ailes. » Belin 2006.
- 12. Kets de Vries M.F.R. « L'entreprise névrosée. » Mc Graw-Hill. 1985.